



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
**VÉNERIE**

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N<sup>o</sup> 2. AVRIL 1955.



## La vénerie française à Dusseldorf (octobre 1954)

L'Exposition internationale de la chasse à Dusseldorf a donné lieu à un spectacle inattendu sur les bords du Rhin, spectacle qu'aucune des expositions canines d'autrefois, si belles cependant sur la terrasse des Tuileries, n'ont connu.

Cent parmi les plus beaux « chiens d'ordre » français ont été amenés, dont soixante-dix en avion, avec leurs hommes d'équipage, réalisation, presque tour de force, réussi bien que jamais essayé auparavant. C'est grâce à l'amabilité de M. Pierre Vieljeux que nos rapports ont été facilités avec la S. C. A. L. qui a mis à notre disposition son « Bristol » pour ce transport imprévu. La performance a été réalisée grâce aussi à l'esprit sportif de l'équipage composé de MM. Rogez, Lebert et Marye.



Débuché, du Rallye Normandie, avec les chiens en avion.

Pour compléter la centaine de chiens, M. Beauchamp, le veneur bien connu, n'a pas hésité à les amener par la route dans son propre camion avec ses chevaux et ses hommes d'équipage.

C'est le dimanche 17 octobre qu'atterrissait à l'aérodrome de Dusseldorf le « Bristol » portant hommes et chiens. Le Marquis de Vibraye, président de la Société de Vénérerie, était allé en personne les recevoir à l'aérodrome où une foule stupéfaite et admirative accueillait la meute. Il présida ensuite à l'installation merveilleusement préparée au cercle hippique de Dusseldorf par son président, le Docteur Kugel.

Dans un immense hangar avaient été installés deux chenils, l'un pour les chiens noir et blanc, l'autre pour les tricolores, et aussi les chevaux. Ceux de M. Beauchamp étaient déjà arrivés.

Les cent chiens ne devaient former que deux meutes où sept équipages étaient représentés. Les voici par ordre alphabétique :

L'équipage Beauchamp,	Allier
— Rallye Bonnelles,	Seine-et-Oise
— Rallye Combreaux,	Loiret
— de Cheverny,	Loir-et-Cher
— Kermaingant,	Orne
— Rallye Normandie,	Eure
— Vouzeron Sologne,	Cher

Les hommes d'équipage étaient au nombre de douze.

Le commandement de cette petite armée avait été donné par le Marquis de Vibraye à Brousseau, dit La Verdure, du Vouzeron Sologne.

Le stand français de l'Exposition avait été inauguré, le vendredi 15 octobre, par M. Merveilleux du Vignaux, Directeur Général des Eaux et Forêts, accompagné de M. le Sénateur Verdeille, Président du Groupe Interparlementaire de la chasse, et de M. Hettier de Boislambert, Président du Conseil International de la chasse.

Pendant la journée du dimanche, le Président de la Société de Vénérerie, grandement aidé par l'activité inlassable de M. Morel, Ingénieur des Eaux et Forêts, et grâce à la bonne volonté des organisateurs allemands, put faire construire deux vastes enceintes grillagées pour chacune des deux meutes.

C'est là que le lendemain, lundi 18, furent amenées lesdites meutes qui furent admirées tout l'après-midi par les chasseurs, non seulement allemands, mais de tous les pays venus à l'exposition.

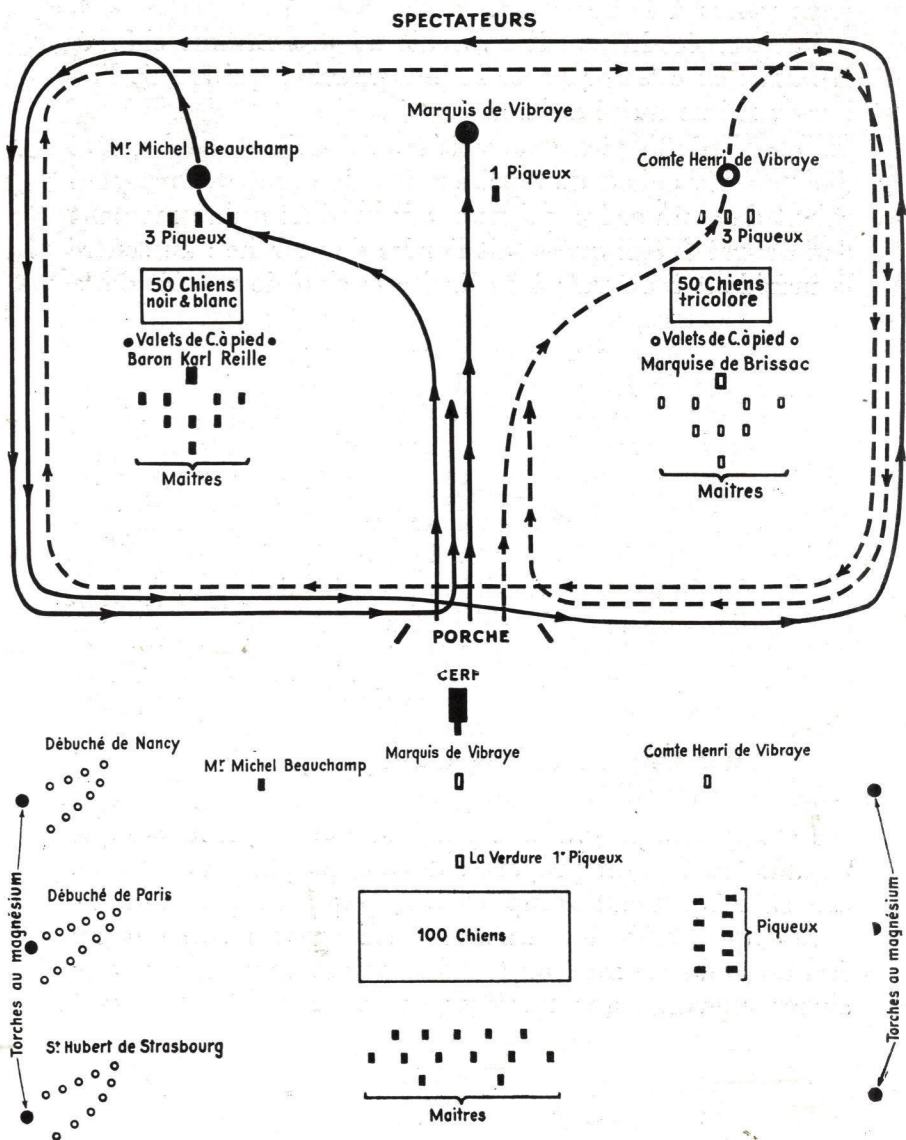
La journée du mardi 19 avait un programme chargé. Il fallait en effet préparer la présentation qui aurait lieu le soir même aux lumières.

Le plan de l'opération avait été minutieusement arrêté par l'un des « chefs de reprise ». Les deux meutes marcheraient dans un ordre qui ne serait modifié qu'au moment de la curée. Voici quel était l'ordre de marche : au centre le président à cheval ; à sa droite le chef de reprise de la meute tricolore, à cheval devant trois piqueux à cheval également, puis la meute, derrière laquelle viendraient deux valets de chiens à pied ; enfin, fermant la marche, les maîtres à cheval par quatre. A la gauche du président, la meute des blancs et noirs dans la même formation. En arrivant devant les personnalités organisatrices qui étaient venues honorer de leur présence cette manifestation de l'exposition, tout le monde saluerait d'une « descente de cape ». Aussitôt après, les deux Équipages, chacun dans un sens, décriraient un cercle et demi autour du président en se croisant deux fois : à la fin du mouvement la position serait la même qu'au départ. Après un nouveau salut tous mettraient pied à terre. Les deux équipages seraient réunis et découplés pour la curée qui aurait lieu aux flambeaux.

Pour que ce programme pût être exécuté, il fallait que les acteurs fussent préparés. Ce n'était pas chose facile, car sauf M. Beauchamp et son piqueux, personne ne savait quel cheval il monterait ni quelles seraient les réactions de sa monture aux trompes, aux chiens, aux autres chevaux, aux lumières, etc...



Dès 10 heures du matin, tout le monde était réuni au cercle hippique. Le Marquis de Vibraye fit d'abord une conférence-leçon pour expliquer la manœuvre du soir. Puis on amena les chevaux très aimablement prêtés par le cercle hippique de Dusseldorf, et chacun monta à cheval. La répétition eut lieu sous une pluie torrentielle dans l'enceinte d'un terrain de football. Premier tour sans chiens..... quelques chevaux intenablement doivent être changés. Deuxième tour... ça va mieux.





Le défilé au cours de la représentation dans le parc  
de l'exposition de Dusseldorf.

Maintenant avec les chiens... ça c'est autre chose. Cent chiens en liberté que les piqueux ne connaissent que depuis l'avant-veille! Un beau découpler... un magnifique laisser-courre! Laisser courir plutôt! Un éparpillement bruyant, à croire qu'on ne les reverrait plus! Mais il n'est pas de bonne fête qui n'ait une fin, même chez les chiens. On les rattrape, on les couple, on sépare les deux meutes, on les encadre comme on peut d'abord, ensuite dans l'ordre prévu. Quatre fois on refait la manœuvre jusqu'à exécution parfaite. Il est 2 heures; on retourne en ville pour déjeuner, après quoi on va examiner le parcours du soir. Il était assez long, et il fallait traverser une grande artère de la ville entre la descente du camion et le local de l'exposition. Nous demandons à la police d'interrompre la circulation pour notre passage, ce qui est accordé immédiatement.

Tout le monde se retrouva le soir vers 6 h. 30 en grande tenue. Dans un bosquet (!) les chevaux tenus par d'aimables jeunes filles nous attendaient. Aussitôt à cheval, le

Marquis de Vibraye se met en marche; M. Beauchamp d'un côté avec les noir et blanc, le Comte Henri de Vibraye avec les tricolores de l'autre, le suivent au son des fanfares jusqu'à l'arc de triomphe qui marque l'entrée de l'exposition. A peine passé l'arc de triomphe, de nouvelles fanfares, celles du Débouché de Paris, du Débouché de Nancy, du Saint-Hubert de Strasbourg nous accueillent sous le feu des projecteurs. Tous les veneurs s'arrêtent et, d'un large geste de cape, saluent les autorités et le public qui répond par une salve d'applaudissements qui domine même le fracas des trompes. Nous procédons alors à la « reprise » qui s'exécute sans une hésitation. Les évolutions terminées, tous sautent à bas des chevaux emmenés comme par enchantement par des lads qu'on n'eut pas le temps de voir tant chaque détail avait été prévu par notre président.

Les maîtres d'équipage qui ont participé à la présentation à cheval sont (par ordre alphabétique) outre les deux déjà mentionnés : M<sup>me</sup> la Marquise de Brissac derrière les tricolores et le Baron Karl Reille derrière les noir et blanc. Les suivaient : MM. le Vicomte de Conny, Pierre Firmin-Didot, le Comte Charles de Gramont, César de Hauke, le Vicomte Jurieu de La Gravière, Jean de Kermaingant, le Comte H. de La Rochefoucauld, le Comte G. de La Rochefoucauld, Maxime Lefebvre-Despeaux, Jean Charpentier, le Comte de Saint-Sauveur, M<sup>me</sup> de Tristan, M. le Vicomte de Vilette.

Les chiens sont découplés; un valet de chiens balance la tête du cerf, comme pour une vraie curée, tandis qu'imperturbable, La Verduze tient sous le fouet les cent chiens... Puis c'est la curée qui, comme chez nous, déchaîne la joie et les exclamations du public. Enfin le Marquis de Vibraye, précédant La Verduze, fait les honneurs du pied au Margrave de Bade. La curée s'achève par des fanfares sans fin.

Le même soir, à 9 heures, un banquet offert par le Conseil International de la chasse, présidé par M. Het-tier de Boislambert, le sénateur Verdeille et les autorités allemandes, réunit les veneurs, les exposants et un grand



nombre d'invités, les veneurs ayant tous arboré la tenue de soirée aux couleurs de leur équipage.

Un magnifique concert de trompes par le Débouché de Paris charma tout le monde. Enfin, pour faire honneur à la vénerie, le président demanda « La Vibraye » qui fut écoutée debout par tous les assistants.

Honneur à la Vénerie Française!

Le lendemain mercredi 20 octobre, la société des Drags de Dusseldorf donnait une réunion à laquelle les veneurs français étaient invités. Un drag d'une douzaine de kilomètres fut organisé en terrains des plus variés et finissait sur le champ de course où les obstacles sont plutôt sévères. MM. le Vicomte Bernard de Vanssay, Vicomte de Conny, Vicomte de Vilette, Vicomte Jurien de la Gravière et Comte G. de la Rochefoucauld, revêtus de leur tenue d'équipage, y ont brillamment participé, très bien montés sur d'excellents chevaux mis gracieusement à leur disposition par la Société, passant les obstacles en tête avec maestria et la trompe aux lèvres. Une ovation magnifique leur fut ménagée par la foule très nombreuse des spectateurs et à un discours de bienvenue du Maître d'Équipage des Drags; le Comte G. de la Rochefoucauld répondit par un charmant speech qui fut très applaudi.

